

## Poème n°46 : Quai de gare

Nous marchons, ce matin, enthousiastes sur le quai  
Et tu ris, nos deux mains réunis, en ce lundi de mai.  
Les voyageurs pressés, soudain époustouflés, jettent  
Un regard en coin sur ta sculpturale beauté, en fête.  
Elle dégage la radieuse aura des femmes épanouies,  
Collées à leur homme choisi... Fier élu, je me réjouis  
De te suivre pas à pas, habité par ma passion de toi.  
Et mon âme grisée de vivre de tels moments de joie,  
Saoule, s'enivre de tes mots et se noie dans tes yeux.  
D'un noir profond dans lequel on s'égare : heureux !  
Et je me surprends à croire, au milieu du brouhaha,  
Que nous saurons construire ensemble, cahin-caha,  
Une histoire, même si là chaque soir, je m'en étonne  
Avec l'aube. Dans le haut-parleur, une voix résonne,  
Annonce du départ... Agrippés à la barre de la porte  
Du wagon tandis que monte in extremis une cohorte  
D'étrangers, l'un contre l'autre, cette étreinte fugace  
Enflamme nos chairs d'amant, en attente d'audaces.  
Ah ! Quel bonheur de partir vers ces terres, au soleil,  
Dont les plages enchanteront nos corps nus en éveil !

\* \* \* \* \*

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Le samedi 12 juillet 2014

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.